

postface

...le monde entier ne suffirait pas pour contenir tous les livres qu'il faudrait écrire.

Ici s'achève notre visite de l'immense fresque que Jean a conçue — en étroite collaboration avec l'Esprit de Dieu — pour rendre compte de ce que chacun a besoin de savoir au sujet de Jésus-Christ, pour trouver en lui la vie. J'ai l'impression de ressembler à ce guide que j'ai observé un jour en train de faire visiter une grotte aux peintures préhistoriques. Le faisceau de sa lampe s'arrêtait de temps en temps sur tel ou tel détail, ses brefs commentaires suscitaient plus de questions qu'ils n'en résolvaient et, au bout de la visite, on avait la forte impression de n'avoir vu qu'une part infime de tout ce qu'il y avait à découvrir. Si, sur la grande tapisserie de Jean, j'ai pu attirer l'attention du lecteur sur un détail, un motif, un enchaînement qui a trouvé un écho dans sa vie, si quelque chose lui a fait du bien, que Dieu en soit remercié. Contrairement aux usages, au moment de nous quitter, j'ai envie de dire : « Oubliez le guide ! » — mais n'oubliez pas *la Parole* ! Et n'oubliez pas de revisiter sans cesse non seulement l'œuvre de Jean mais également chaque ouvrage de cette bibliothèque, de cette « médiathèque », que nous appelons la Bible.

Pour ceux que cela intéresse, j'ajoute quelques précisions sur le découpage en « tableaux » qui a fourni l'ossature de mon travail. Il existe, *grosso modo*, autant de plans de l'évangile de Jean que de commentaires publiés, car chaque commentateur se laisse guider par ses propres thèses et il y a inévitablement un aspect subjectif au discernement de la structure d'une œuvre littéraire. De plus, chaque édition et chaque traduction de la Bible propose son propre découpage en sections, sous-sections et paragraphes et cela n'est pas sans influence sur la lecture et la compréhension du texte. Je précise donc que le plan que j'ai suivi n'est nullement un découpage arbitraire, uniquement destiné à servir de support à la métaphore de la « tapisserie » ou de la « bande dessinée ». C'est, au contraire, l'intuition d'une structuration forte du texte qui m'a suggéré la métaphore.

J'émetts l'hypothèse peu originale que l'auteur de l'évangile était aussi — et peut-être d'abord — prédicateur. Je n'en conclus pas que son livre peut être considéré comme un recueil de sermons, car alors ce seraient des sermons extrêmement courts — même selon les critères en vogue dans nos églises évangéliques du début du III^e millénaire ! Je suggère plutôt que cet évangile est né comme un recueil de textes pouvant servir de base à des prédications et que Jean commentait en différentes occasions en tenant compte des besoins de son auditoire. Suivant les circonstances et la patience de ses auditeurs, il pouvait parfois lire et commenter deux ou trois « tableaux » à la suite, certains « diptyques » ou « triptyques » étant peut-être rédigés expressément en vue d'une telle utilisation¹. Si tel est le cas, Jean a eu l'insigne privilège non seulement de prêcher la Parole de Dieu mais aussi de rédiger lui-même — sous l'inspiration de l'Esprit — les textes servant de base à ses propres prédications ! Comme corollaire de cette hypothèse, on peut imaginer que cet évangile n'a donc pas été rédigé d'un trait mais que Jean en a accumulé la matière petit à petit. La plupart des tableaux repérés tiendraient sur deux feuilles de papyrus², facilement transportables³, du genre employé à l'époque pour la correspondance. Est-ce au moment de rassembler le tout sur un même rouleau que l'évangéliste a ajouté le prologue et/ou l'épilogue ? C'est une possibilité qui expliquerait, par exemple, le fait que le prologue résume si bien l'œuvre entière.

Les premières prédications chrétiennes commentaient sans doute des textes de l'Ancien Testament, à l'instar des discours de Pierre rapportés dans le livre des Actes. Mais un moment a dû venir où les *prophètes* et les *docteurs* ont commencé à appuyer leur enseignement sur des textes « chrétiens » — c'est une étape nécessaire dans la formation de notre Nouveau Testament — et il me plaît d'imaginer que Jean a pu être un précurseur dans ce domaine. Par la suite, il a été amené à publier et à distribuer son travail pour que d'autres prédicateurs commentent ses textes pour l'édification de l'Église au-delà du territoire où opérait

¹ Nous savons d'après Actes 20.7-11 que certaines réunions chrétiennes au premier siècle pouvaient durer fort longtemps !

² ...ou sur les deux côtés d'une même feuille ?

³ L'évangile entier occuperait un rouleau de papyrus d'une longueur de 7 ou 8 mètres ! Plutôt encombrant...

l'apôtre.

Le plan que j'ai proposé s'appuie sur un travail personnel d'analyse littéraire, psychologique et statistique. Il ne revendique pas une objectivité supérieure à la normale et j'avoue qu'à certains endroits j'ai hésité longtemps — et hésite encore — sur le meilleur découpage. Le plus grand mérite de cette approche est, à mes yeux, d'encourager des rapprochements féconds entre des sections du texte qu'on a trop tendance à traiter séparément. Si je me suis parfois affranchi du découpage traditionnel en chapitres et versets — qui n'a aucune prétention à l'inspiration — et même quelquefois là où d'éminents commentateurs le suivent, ce n'est nullement par esprit de contestation mais uniquement parce que je suis sincèrement persuadé qu'une répartition différente éclaire mieux les intentions de l'auteur.

Me pardonnera-t-on de suggérer qu'il y a bien plus que **sept signes** dans cet évangile ? Pour nous concilier ceux qui sont attachés aux chiffres ronds, nous pourrions peut-être tomber d'accord pour en trouver quatorze...

J'étais déjà admiratif devant le travail de Jean bien avant de trouver enfin le temps de l'étudier de plus près. Que dire alors au bout de trois années et demie de fréquentation assidue de cet évangile ? Les mots me manquent — mais une image me vient... Je pense à ceux qui ont entrepris un jour d'enlever la doublure de la tapisserie de l'Apocalypse dont j'ai parlé en introduction, dans le but de la restaurer. Ils n'ont pas mis au jour un fatras de fils entrecroisés comme on trouve parfois au dos d'une telle œuvre. Ils ont eu la surprise de découvrir le même dessin⁴ mais avec des couleurs bien plus éclatantes. La face visible de la tapisserie a subi les outrages du temps tandis que l'envers du décor a conservé l'éclat originel du travail du maître-tapissier du XIV^e siècle. Ainsi la familiarité ternit non pas la Bible elle-même mais le regard que nous posons sur les livres bibliques en général et donc aussi sur l'évangile de Jean. Pourtant, il suffit souvent de se donner la peine de changer d'angle de vue pour raviver et renouveler notre compréhension de ces textes fondamentaux. La « doublure » de la bonne nouvelle selon Jean a près de vingt siècles d'épaisseur. Mais, sans doute parce que l'Esprit éternel en est le co-auteur, ce tissu de vérités n'a rien perdu de son éclat ni de sa richesse. Il peut être aussi revigorant pour nous qu'il l'a été pour ses premiers lecteurs — si nous lui permettons de décaper nos représentations convenues et confortables de Jésus de Nazareth en nous exposant à sa vision éclatante du Christ tel qu'il était, est et sera toujours.

Copyright © 2004 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA.

Citations bibliques extraites de *la Bible du Semeur*. Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale. Avec permission.

⁴ Inversé, bien sûr.